

LE CONFLIT DU MILIEU

(*HIVER 1917*)

À Floirac et dans les alentours, le conflit mitraille, parti du début et de la fin pour aboutir à la pliure du milieu, ici, à l'effondrement du Fort de la Cité Des Morts : il en émane tellement d'odeurs pestilenciennes infectes des fosses, la terre est tellement saturée de cadavres que ça tuerait n'importe qui !

C'est juste autour du "*virage de 1917*", mais c'est aussi bien un peu avant ou à peine après : pas de date sûre, le sol est vaseux par là, et ça glisse sur les crânes et sur les tibias ; tout est en infanterie, chevaux, ça piétine vers la Cité Noire.

« Putain ! C'est un Morosini qui canonne depuis les quais, ou quoi ? ! » disent les soldats. (Sur le port dans un halo de poudre blanche un marin charge un sac de farine sur les épaules d'un autre en récitant du D'Annunzio : "... *vous qui resplendissez aujourd'hui vers le ciel heureux...*")

"On détale, on échappe aux trous potentiels des balles, ces fines lignes dans l'air, cette nouvelle Électricité, on s'est cachés derrière et sans bouger... on entendait le zeppelin au loin, l'antenne de T.S.F. une fois dressée près de nos batteries lourdes mal dissimulées... on a plaqué le chien à terre, Ferdinand, notre fétiche, on lui maintenait le muflle au ras des feuilles... ils n'ont rien vu !

Ces cons ! Et puis dès que... hésitation du moteur de l'automobile d'abord, du char plus loin... s'il ne reviendrait pas en arrière... on voit d'ici le marchepied chargé de caisses... Puis non... sursaut définitif : ils devaient atteindre le plateau, à présent.

Labyrinthes de béton et de terre : ils tirent depuis l'autre bord, depuis Bruges au-delà de la place Ravesies.

Et là on détale encore ! On court à toute vitesse. Ah ! La chique crachée sur le côté, la salive épuisante, ouais... Ne pas parler pendant ça : ni À, ni T, ni M, ni I ! Sinon vont entendre ! La culasse aussi grosse qu'un cul de jument cachée dans les broussailles enchevêtrées, les troncs déchiquetés, des racines tordues. Elle tire depuis novembre sans qu'ils la voient. Par contre, avec deux roues de wagon, un tuyau de poêle et un tronc, on fabrique un canon lourd pour ces imbéciles au casque à pointe. Mars et Pluton ! Nous voilà tous dans des terriers !

Ah ! Le chien bien retenu, on est passés entre toutes les lignes comme Marie d'entre toutes les Vierges ! Buissons ardents, feux d'artifices, Ô Gertie ! On a été salués par les

avant-gardes qui nous disaient : « Attention ! Ça canarde, là derrière ! » Ils taillaient des arbres avec leurs poignards, en s'amusant. Z'auraient pu avoir des langes, aussi bien. J'ai vu Dufau, le boulanger de Nérac qui offre toujours des oblitérations des Armées en campagne sur cartes officielles ou enveloppes.

À présent j'suis entre leurs lignes. Motus. Ils viennent de disposer des chars sur les deux bords de la route recouverte de neige. On connaît pourtant bien des échappatoires pour fuir, des lacets, des transverses où glisser (c'est pas aussi étranglé que le triangle des Dardanelles devant Achi Baba !), mais on n'a pas le temps.

Nous voilà au premier embranchement discret qu'on devait emprunter..."

Dupuis qui sort : « Gaffe ! Le perdreau ! »

"On voit une silhouette, et... juste à côté : *le char* !

Même aux vélos qu'on avait planqués, on renonce. On a peur qu'ils fouillent dans les sacs où sont les documents compromettants, *la boîte noire*.

Le reste est dans le coffre du camion.

Enfin au travers des lignes on rejoint le Fort de la Cité des Morts. À peu près en entier."

*

« Quoi qu'tu dis, le Gars de Bordeaux ?

— C'que j'en dis, ben v'la : Lardaumont pas qu'on y allait ! La faute à Gavriilo et ses principes ! Avec not' pouv' coûté avart ! Sans rire aux dents ni chanson aux lèvres. »

Il se souvient : l'attaque des Ouvrages Blancs...

À vingt heures trente, ces Messieurs d'en face sortent de Sarajevo.

« J'étais à la redoute à organiser ma gauche.

— Oui ! Vous avez vu cette distribution ! »

La tranchée de Sarajevo occupée par l'ennemi est à 50 mètres à peine de la redoute (ils voient des Ombres, ils ne les craignent plus).

« On a besoin d'économiser la marchandise. Les Belges ils ont été longtemps pire : deux cartouche par semaine et par gars ! À 25 pas ! Tapez-leur dans la gueule ! À mon commandement ! Feu !

— Qu'est-ce que vous dites de ça, toubib ? »

LERICHE (LE CHIRURGIEN) : « Les blessures sont partout pareilles. Je veux dire : d'abord des débris, puis... bichons tinette ! Tous aux poubelles !

— On se souviendra de vous !

— Par l'odorat à jamais, si je clamse dans cette boue, peut-être. Sinon... trop de colères... L'arnaque que c'est ! Moi on me retiendra tout juste pour le coude et la trépanation. Deux ouvrages dont un sur la douleur, dont ils se foutent épastrouillement, à l'État-Major, nos Buvard & Pelucheux stupides. Pas de combat des idées pour nos maréchaux ! On frappe un coup, bien fort ! Et *boum* ! Tout pour les nuages, ils nous laissent, autant que les autres... frappés de stupre dans Paris sous la peur. Les jouisseurs, comme des rats. Et ceusses qui proposent à nos soldats une armée de cerfs-volants (c'est nous, les cerveaux rapides ! et c'est nous qu'on baffre les rats !) pour lesquels ils ne disposent pas de la moindre aire d'atterrissage ni de terrain désherbé. Plus de routes... rien que des fondrières, et des ronces... Des

mûres, du moins. Et vous, tambour Balaguer, qu'auriez-vous à rire de cette situation ? »

BALAGUER : « C'est bien, pour moi. On tient nos positions. J'ai souvenir que le dénommé Châtelain s'est bien défendu à la française, et avec une remarquable élégance ! »

*

Verdun : ces deux syllabes de cuivre aux tons martelés. Tourelles, béton, coupoles, ballons, casemates, bois mamelonnés, étroits vallons, pas de fumelle : aucun con ! Le Fort des Morts interroge la plaine de Woëre, puis bien au-delà de Metz d'où sort la grosse Chantal brillamment habillée, jusqu'à la Plaine du Nord.

Dans une autre tranchée, Dante Loduca s'avance lentement et, l'air mi-récitatif, mi-chantonné : « *La nostra via... sur les eaux illuminées... insino a quella bestia...* » Boum ! On avait cru que c'était lui qui sifflait pour accompagner son improvisation : tu parles !... long tracé des éclats... Vient de perdre la vue à l'explosion d'un obus en pleine poire alors qu'il tendait le bras à l'ouest de la Courtine en chantonnant. S'en souviendra, de "douce France". Des éclats un peu partout.

Après cela on l'a laissé deux jours et deux nuits (*c'est pareil!*) dans un trou avec des cadavres qu'il touchait en tâtonnant pour vérifier. Des fois, y'en a un qui bouge ; alors il lui parle. Il lui dit : « On est bien, non ? Vois-tu cher ami obscur, j'ai eu du moins la chance quans j'avais mes deux yeux, *la chance extraordinaire* d'apercevoir ce Héros, âme du monde, passer devant moi ! »

Enfin le troisième matin ça remue : y'en a un qui lève et qui grogne ; Loduca s'appuie dessus et ils vont. Ils atteignent à l'Infirmerie de campagne. Là au grand jour son visage n'est qu'une plaie, tantôt bosselé, tantôt ouvert comme une viande, les yeux pochés, les paupières tuméfiées, les lèvres bourrelées, tout plein de sang, de terre, de cailloux. Leriche lui remet tout en ordre en un tournemain. Sous un trou béant de ce qui fut narine, une tête menue vibre. L'officier chirurgien prend une pince à fourneau et tire :

« C'est une vipère que vous aviez là, une belle *vipère des trémolos* ! »

Et l'autre repart aussitôt se faire de nouveau bousiller : c'est sans faim qu'ils y vont.

« Voyez-vous ça, Docteur, dit Arthur, à présent que je peux marcher de nouveau, voilà que ça ne va plus ou presque plus pour uriner, et tout ceci avec peine ! »

*

Au-dessus des convois les fusées-signaux de Morosini vrillent. Les porteurs de sens sont les téléphonistes et les musiciens sonnent à vide. Situation outragée : l'ennemi travaille sur les dessus, les feuilles des photographes aériens sont à plusieurs couches. Choix définitif du terrain, répartition des troupes, flanquements, autant de problèmes par les bois de Consenvoye, de Moirey, d'Hingry la furieuse, de Grémilly, les forêts de Spincourt et de Mangiennes, les côtes de Romagne et de Mormont où soufflent des averses de feu fort. certains s'amuse avec les animaux ; ils en ont marre d'interroger les cartes et les crampes gastriques.

« Quoique c'est, la pensée de Coco ? Tu mords ? Mords-la barre, Coco, mords !

— Parlez-moi de ces oiseaux-là de fer, Les Morts ! »

Le commandant Pineau entre avec cette question, secouant sa petite lampe.

- « Le dispositif est celui de la veille, mon commandant : on dort !
 — Et la Batterie, l'Abri de Combat, Le Boyau, La Doler ? !
 — Les guetteurs accrochent la crête.
 — Allongez le tir, allongez le tir !
 — Les artilleurs la voient-ils, cette bon sang de crête ? ! »

*

Rafales de mitrailleuses à l'aube. La Cité des Morts commence : débris de cuisses, chariots éventrés, bruits de moteurs, remugles, sacs ouverts, lessives, masses de mousse grosses comme le poing qui montent aux sommets des os avec un sifflement d'oie, se gonflent et explosent comme des bombes, dégageant une fumée bleuâtre et infectant l'air, harnachements souillés, fusils et corps gonflés de chevaux à la retourne, ventre crevé et pattes au ciel, intestins dehors puant jusqu'à la fumure, ribambelles de tripailles tirées par des renards dans les branches cassées, les entonnoirs de ronces et d'arbousiers, la volonté noire qui nuit aux digestions avec sa colonne fluante qui tache, une poussière de suie ; la Nuit. On voit surgir d'une ou deux verstes hors des tranchées les enragés de la Terre Promise.

« Ils étaient pas prévus, ceux-là, dit Lacroix.

— Pas plus que l'attaque volontariste des Belges » rappelle le 2ème classe Fringent, belou d'un autre bataillon venu porter des sucres roux en duo avec un autre de leur compagnie, instit toujours propre et repassé qui calligraphie des cochonneries tous les soirs soigneusement en tirant la langue au milieu de cette tuerie. Fringent lui lance les pigeons, avec un poème à la patte, en plus du message, histoire de court-circuiter les cerveaux des décodeurs frigolins. Poésie *verboden* ! Ah ! Ils en ont vu sur les routes, les pigeons : des oies, des canards, des dindes, dans des mares de sang... ils vous roucouleront tout ça, plus tard, en temps de paix, de migration à migration jusqu'à couvrir la terre entière de leurs cris !

“Dans la cagna sous la terre : des fauteuils, une table avec une lampe à gaz Mil et sur cette table une photographie, des plans, des cartes ; dans la photo le ciel est clair.

Ici les ballons boches nous observent : amas anonymes prêts à être enterrés. Heureusement il pleut. On étale les bâches des toiles de tentes dont on a arraché les moignons de sculptures à tête de chien (c'est le soldat Eco qu'avait mené ça : un rite de chez lui, gitan) et on y recueille de l'eau. On mange du singe et du biscuit.

Tout le monde radote un peu : c'est forcé, en cercle restreint. Portera se souvient de “maré-motrice” parmi les mots de son aïeul, et qu'il lui parlait souvent de l'horloge luisante de la Porte magnifique au-dessus des fortifications sur le port, et de la plus grande gare du monde au bord de l'Hudson, alors que Clauzel, parti d'Oran et victorieux sur l'Habra et le Sig venait de déloger Abd-el-Kader de ces mêmes fortifications de Mascara. D'autres guerres...

« Je me souviens du passage de sa main droite venue de l'arrière dit Lassere, et de son avant-bras tapotant l'angle supérieur de mon bassin, claquement du tissu vivant.

- Et tu te souviens de l'avancée du Kaiser vers Anvers ?
 — Si je m'en souviens : on en a été tout retournés ! »

Oniès récite un poème en tirant sur un bandonéon de papier offert par un Argentin, un

ami d'Eco :

“Nuit noèr ; d’la neige et du varglas
Où c’est qu’on bute aux trous d’marmites,
Et des qués trous... pus grands qu’ma bite !
L’Poilu crie : « J’sis touché, mon gnieu ! »
Et sur les g’noux, le v’la qui glisse
Et pis qui s’enva à l’envers ! ”

Le maître d’École calme, main à la pipe, l’autre en poche, approuve.

Au même instant pétarade significative : c’est Lucien Tesson qu’a résolu les moët’ plat’ !

Il fait un temps magnifique.

« Très beau, le combat à la grenade ! » dit Guy-au-galop, le bon sergent fourrier Labeyre ; il raconte qu’Huntel en 1909 avait perdu un dossier noir en petite pognette que le post-nommé ramasse, et cinq ans après Rozier lui achète cinq immeubles en échange (ceci prononcé sur un ton d’allégorie, de parabole, à peine *vu*, sinon par forçage). On se demande ce que cette histoire civile vient faire ici !

*

Le Dimanche aux orties, dans la cahute près du lavoir : la vue de l’eau.

Puis ceux qui l’ont plongée toute entière en “Elle” la retirent dégoulinante avec un gros rire de volupté ; un clin d’œil, une savonnette. Pour boire, les hommes ont mis leurs quarts dehors, et établi des toiles.

« C’est le faux long qu’il aim’rait ça !

— Chez moi dans le Marais, si des fois ils ont décidé de s’embrasser dans les parties communes, c’est qu’on les voit avec ma femme, directement dans le Hall, depuis la loge !

— Ah ! Oui, maintenant c’est plus simplement “la commère” ou “la bignole”, une concierge ; elle a pris de l’importance, Thérèse ; vous serez bientôt mis au décorum ! »

*

Signaux lumineux : “Les Allemands ont desoin d’une... Mais vous avez surtout votre...”
Le sergent fourrier, pris par sa lecture, laisse un intervalle entre la dernière phrase et le classique “*rompez !*” qui libère les auditeurs.

R¹ et R² subissent l’assaut : leur résistance, larve grisâtre sur les pentes de Fumin. La lutte est chaude dans les boyaux. Sur le parados, au grand soleil : leurs bâches sanguinolentes. Amas de débris sans nom. Sur Froideterre et sur Souville, flotille de ballons captifs, caissons, cuisines des troupes. Raynal parmi eux, né à Bordeaux d’un père bottier et d’une mère crépière, grièvement blessé et pris de convulsions.

Ça s’amenuise entre les deux lignes qui gagnent : celle du début, celle de la fin.

*

“Depuis hier matin, beaucoup de neige ; réunir les opérations ; nous ne sortons pas du froid, de la pluie, de la neige, de la boue, du vent, du grésil ; chacun se fait son trou, s’installe dans son manteau et sa toile de bâche à geler. Je n’ai pas besoin d’en écrire davantage : tout le reste se comprend.

Le coffre double est écrasé. De même le coffre simple. Tel est ce moignon de défense, cette

tête de chien coupée fichée sur un bâton, dont on se sert de façon magique, avec acrobaties diverses.”

*

“Le Goetterdoemmerung barbare ? Ce n’est qu’un épisode de R¹. Les pertes sont assez élevées, car nos positions sont assez *dégoûtantes*.”

“Nous sommes jour et nuit sous un tir effroyable !”, a dit le soldat Walter H. On l’a entendu dans leur radio : “Frau Krash”. “Les Français font une résistance monstrueusement opiniâtre.” Il y avait au contraire sur nos ondes cette sorte de fantaisie dramatique radiophonique avec KLASH DEN DOOR : “Le sonder Meudèm’ ?”

Un feu effroyable foudroie Fumin. Cette fois, c’est l’Enfer. Nuit d’encre, abîme géant, collines fantastiques, masses sombres, geules, braquets, greffes, contours indécis. Au fond du gouffre, les flaques d’eau du marais miroitent.

Les croupes apparaissent dénudées. Le bois Fumin est réduit à quelques piquets, comme “La Main de Massiges”, surnommée “La Chenille”. Les trous d’obus font maintenant des effets de dunes.

La canonnade ne cesse ni jour ni nuit. On est assourdi, hébété ; les pentes du Fort disparaissent sous nos obus. On les voit d’ici tomber dans les boyaux boches.

Les rats crevés et les lambeaux de cuir qu’on bouffe arrosés de cidre sauvage en ont constipé à mort plus d’un, morts d’occlusion aux étables. *Prosit* ! Lamare, aspirant qui n’a pas dix-neuf ans, a trouvé un semblant de solution : ayant ramené un coin d’un bosquet sauvage, il l’a pilé, râpé, laissant la pulpe en partie broyée en mixture pendant trois jours ; puis pour venir à bout du bouchon faisant occlusion, on avale d’un coup la tambouille sur le trop d’alcool fermenté pris dans ces mêmes jours, mais on se voit tout de même forcé d’enfoncer son doigt dans la merde à travers le linge pour compenser l’astringence jamais connue à ce point de constriction du tannin et de l’acide malique. Enfin en tritouillant, le jus glaireux déborde l’étron, bulle et chuinte aux efforts : on est inondé de sueur ! Heureusement, on fait en sorte que tout le monde ronfle dans la tranchée au moment de cette tragédie, sinon le Testament de Bergotte devra être écrit sur papier timbré.”

“Dernières obuseraies franchissantes des portées de notre bon Tesson : hip ! *brom* ! hop ! *braoum* ! C’était l’ultime jour du conflit dans nos lignes. Nous voilà désœuvrés.

« Si ça se trouve, dit Tesson il neige sur La Bastide ! » Les Anciennes Vues fuient ! Luzerne, betteraves, faubourgs : rien de tout ça.

“Nous sommes dans la tranchée de première ligne à 120 mètres des Français, grésille Walter H. Le temps est lamentable : froid et pluie continuels ; bottes, pantalons, manteau trempés et recouverts d’une couche de boue d’un pouce. Le lac sombre étend ses eaux mornes jusqu’aux trois croupes.”

*

Damloup est comme une pointe entre deux ravins.

« Et oince ! Et oince ! » dit Lupin enfin là, sorti du brancard et des bandages. et il a de la voix !

Si le village est perdu, le chemin de la digue est barré.
Le ravin de la Cité des Morts traverse le bois de Chapitre. *Flammenwerfer !*
(ici carte du Fort vu d'avion.)

* *

*